

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

## Miniromans

---

Volume 32, numéro 2, automne 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1149ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

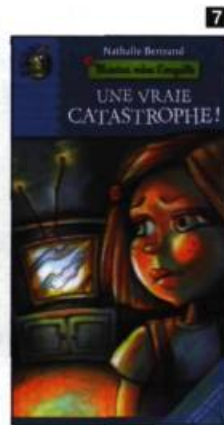
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

(2009). Compte rendu de [Miniromans]. *Lurelu*, 32(2), 23–29.



## Minioromans

### 4 Aïe! Une abeille!

- (A) ALAIN M. BERGERON  
(I) PAUL ROUX

### 5 La princesse Pop Corn

- (A) KATIA CANSIANI  
(I) BENOÎT LAVERDIÈRE  
(C) CHEVAL MASQUÉ  
(E) BAYARD CANADA LIVRES, 2009, 40 ET 48 PAGES, 6 À 10 ANS, 8,50 \$ ET 8,95 \$

Par une belle journée d'été, Rosalie et Jasmin Lafleur partent en compagnie de leur père afin d'aller visiter leurs grands-parents à la campagne. Mais une abeille se joint à eux dans l'automobile. Monsieur Lafleur s'arrête à une halte routière et, alors qu'il s'apprête à assommer l'insecte, Madame Pauline (qu'il appelle «Madame Pollen»), une policière et apicultrice amatrice, arrive à point nommé.

À l'aide d'un texte de fiction, Alain M. Bergeron amuse tout en informant. Il se trouve en terrain connu puisqu'il met en scène un animal mal-aimé comme il le fait si bien dans la collection «Savais-tu?» chez Michel Quintin. Les actions des personnages sont réalistes tout en étant amusantes. Les réactions du père font particulièrement sourire. Les illustrations humoristiques du bédéiste Paul Roux se marient parfaitement avec le texte.

À la naissance de la princesse Pop Corn, la sorcière Mauve Ézumeur, qui n'avait pas été invitée, lui jette un mauvais sort : elle ne pourra épouser que celui qui lui offrira un dragon utile et gentil. Lorsque la princesse atteint sa majorité, des princes se mettent à lui donner des dragons. Chaque fois, c'est la catastrophe et Popeline doit faire appel à Cornouille, le préposé aux dragons, pour se débarrasser de ces bêtes gênantes. Jusqu'au jour où Cornouille lui-même achète un dragon à la princesse.

Ce qui rend *La princesse Pop Corn* si intéressant, c'est la présence harmonieuse d'éléments traditionnels des contes et d'élé-

ments originaux. En s'inspirant de la «Belle au bois dormant», Katia Canciani nous propose un récit passionnant grâce à une princesse qui a le sens des affaires et à des dragons qui, sans être méchants, ne font qu'occasionner de nouvelles mésaventures. Cornouille est finalement celui qui gagne le cœur de la princesse en lui offrant un dragon qui fait éclater du pop corn! La fin est moderne : le couple se lance en affaires en ouvrant une entreprise de pop corn et un parc d'attractions.

Ces deux minioromans accordent une attention particulière à la langue, pour le plus grand plaisir des lecteurs : Bergeron et Canciani jouent avec les mots, nous les expliquent et nous en font découvrir de nouveaux.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

### 6 L'étoile tombée du ciel

- (A) ALAIN M. BERGERON  
(I) GENEVIÈVE COUTURE  
(S) VIRGINIE VANELLI  
(C) RIRE AUX ÉTOILES  
(E) FOULIRE, 2009, 72 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Virginie Vanelli a un don : elle peut voir l'avenir dans ses rêves et ainsi éviter les pires catastrophes. Dans cette quatrième aventure, l'héroïne apprend qu'une météorite va tomber sur une maison de son quartier, mais, lorsqu'elle est sur le point de découvrir laquelle, son chien la réveille. À un grand pouvoir correspondent de grandes responsabilités : Virginie est déterminée à sauver les habitants menacés...

L'auteur nous transporte avec humour au cœur d'une intrigue riche en rebondissements. Le lecteur dévorera ce livre sans se rendre compte du temps qui passe tant l'action y abonde. Les allusions au monde spatial seront appréciées par de nombreux jeunes de cet âge souvent passionnés par le sujet. Des références à Hubert Reeves, au Cap Canaveral et à la chienne Laïka, le premier être vivant à avoir été mis en orbite

autour de la Terre, délecteront les connaisseurs et susciteront la curiosité des néophytes. Ainsi, Bergeron partage avec nous une histoire à la fois captivante et instructive. Les illustrations tout en rondeurs de Geneviève Couture se marient avec le texte et contiennent juste assez de détails pour laisser place à l'imagination.

Virginie acquiert un nouveau pouvoir onirique dans ce tome et espérons qu'elle en acquerra bien d'autres.

VÉRONIQUE MYRE, animatrice en littérature pour la jeunesse

### 7 Une vraie catastrophe!

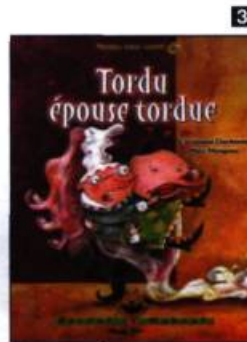
- (A) NATHALIE BERTRAND  
(I) ANOUK LACASSE  
(S) MARINA MÈNE L'ENQUÊTE

### 8 Dis adieu à tes soldats!

- (A) NADINE POIRIER  
(I) JEAN MORIN  
(C) M'AS-TU LU?  
(E) BOOMERANG, 2009, 48 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

La collection «M'as-tu lu?» propose aux jeunes lecteurs une trentaine de minioromans, qui comporte chacun un glossaire et deux petits questionnaires : un sur la langue et l'autre sur le récit. *Une vraie catastrophe!* et *Dis adieu à tes soldats!* sont deux nouveaux titres parus dans cette collection. Dans *Une vraie catastrophe!*, Marina et ses amis se voient soudainement privés de télévision, l'image étant mystérieusement brouillée. Avec l'aide de son ami Fabien, la jeune fille perspicace cherche des indices qui leur permettent de trouver l'auteur du sabotage. Dans un tout autre ordre d'idées, *Dis adieu à tes soldats!* raconte la grande querelle qui oppose Marek et son frère Rafaël, un samedi matin de tempête. De plus en plus enragés, les deux protagonistes ne mettront fin aux hostilités qu'après avoir fait des gestes regrettables.

Dès le premier coup d'œil, les livres de cette collection attirent le lecteur. L'aspect visuel (page de couverture et illustrations) est accrocheur, coloré et amusant. Les cou-



leurs vives et les dessins qui rappellent parfois le style de certaines bandes dessinées plairont certainement aux enfants. De plus, les compléments pédagogiques (glossaire et questionnaires) rendent le tout éducatif, ce qui pourrait faire de ces romans de bons outils pour l'apprentissage de la lecture dans les classes du primaire. Le vocabulaire bien choisi et les textes agréables à parcourir facilitent la lecture et donneront sans doute le goût de lire aux élèves plus réticents. En outre, les deux ouvrages présentent des thématiques actuelles et pertinentes en regard du vécu du public visé : l'importance de la télévision et les conflits fraternels. Cependant, *Dis adieu à tes soldats!* risque de déplaire à certains parents puisque, même si au final la morale est intéressante, le récit peut donner des idées tordues à certains enfants en guerre contre un de leurs semblables... Tout de même, c'est une collection à découvrir!

ÉVELYNE LETENDRE, enseignante de français

### 1 Fou rire extrême

- (A) JOCELYN BOISVERT
- (I) ÉRIC PÉLADEAU
- (C) VIVE LE VENTI!
- (E) VENTS D'OUEST, 2009, 78 PAGES, 7 À 9 ANS, 8,95 \$

### 2 La coupe Stanley

- (A) MARC COUTURE
- (I) NADIA BERGHHELLA
- (C) OISEAU-MOUCHE
- (E) DU PHÉNIX, 2009, 78 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Après avoir entendu une blague tirée du répertoire pour le moins médiocre de son père, Amanda se rend tout de même à l'école avec le sourire aux lèvres. Mais ce sourire se transforme rapidement en rire, puis en fou rire qui contamine l'école tout entière.

Voilà l'essentiel de ce petit roman qui est, en réalité, un hymne au rire naïf et contagieux. Bien que le ton rieur soit tout à fait approprié à la thématique, et que l'auteur ait utilisé un vocabulaire recherché et un

style pompeux, on peut douter de l'intérêt qu'une telle histoire puisse susciter chez le lectorat visé. L'idée était bonne et le projet difficile à réaliser : un roman ayant comme unique point de départ le rire. Toutefois, on peut reprocher à Boisvert de ne pas avoir développé suffisamment cet aspect. L'ensemble manque d'éléments pour relancer l'action. Les jeunes, déjà très inspirés et attirés par le cinéma et les jeux vidéo, ont soif d'aventures, de mystères et d'intrigues, ce qu'ils ne pourront hélas trouver ici.

Avec Marc Couture, le lecteur se retrouve au cœur d'une histoire d'amour entre le Canadien de Montréal et ses idoles. Julien est invité par son père à visiter le Temple de la renommée à Toronto. Ils s'y rendent, découvrent un musée rempli d'histoire, mais étrangement certains noms de joueurs marquants ne figurent pas sur la fameuse coupe Stanley. Julien se lance alors dans une enquête plus ou moins cohérente. L'écriture simple mais claire, le style léger et le ton assez dynamique pour tenir le lecteur en haleine ont tout pour plaire. Le sujet est par ailleurs fascinant pour les mordus du Canadien, car quelques éléments historiques ponctuent le récit. Toutefois, la finale du roman, qui laisse le lecteur sur une note plus ou moins convaincante, aurait eu intérêt à être plus soutenue. Ce texte plaira peut-être aux jeunes garçons, mais encore là, l'édition jeunesse fourmille de textes plus pimants et riches en rebondissements. Enfin, il faut souligner le trait humoristique et vivant qui moule les illustrations de Berghella et ajoute du dynamisme à l'ensemble.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

### 3 Tordu épouse tordue

- (A) CHRISTIANE DUCHESNE
- (I) MARC MONGEAU
- (S) TORDUS TOUT COURT

### 4 Les périls de Kasstoria

- (A) ALAIN M. BERGERON
- (I) SAMPAR
- (S) LES PETITS PIRATES
- (C) BORÉAL MABOUL
- (E) DU BORÉAL, 2009, 56 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Dans cette sixième aventure des Tordus, Alfred retrouve Ursula, sa fiancée disparue, et se marie avec elle. Cette dernière, surnommée « la douceur », s'avère une vilaine chipie qui exige, ordonne et se plaint constamment. Elle en fait voir de toutes les couleurs à Christophe et aux Tordus. Personne ne l'apprécie, sauf Alfred qui l'aime comme un fou.

À travers son récit, Duchesne dépeint un tableau plutôt désastreux du mariage : discordes, manipulations et prises de contrôle de l'autre sont au rendez-vous. N'est-ce pas là le portrait peu reluisant qu'on retrouve trop souvent dans la réalité? De surcroît, l'auteure banalise les séparations de couples, car les Tordus ont droit à trois mariages; ils peuvent divorcer entre le premier et le deuxième, mais pas après le troisième. Je m'interroge sur les valeurs transmises dans cette histoire. Les personnages sont heureux à un seul moment, c'est-à-dire lorsque les époux se séparent. Duchesne nous a pourtant habitués à des récits plus profonds et plus touchants.

De son côté, Bergeron raconte la septième aventure de ces petits pirates dans *Les périls de Kasstoria*. Cette fois-ci, l'équipage se dirige sur l'île de Kasstoria où habitent les Kasstors. Jean de Louragan les sauvera de leur cruel voisin, le bonhomme Chasseur, en affrontant des piranhas.

L'histoire, bien écrite et riche en surprises, propose des personnages colorés et attachants. Les Kasstors trainent avec eux des bâtons de bois comme collation. Leurs enfants, quand ils ont peur, vomissent du bran de scie. Les prénoms des personnages, rem-



plis d'humour, forment des jeux de mots que les enfants apprécieront : le chef se nomme Kass-Kettss, sa fille, Mo-Ketts, l'éleveur de piranhas, Kro-Ketts, et d'autres Ban-Ketts ou Bass-Ketts. Plusieurs intertextes concernant Pinocchio feront sourire les lecteurs. De même, le personnage du bonhomme Chasseur [sic], croisement entre le bonhomme Sept Heures et la fée des dents, plaira à coup sûr aux enfants. Bref, un récit d'aventures qui séduira les petits et les grands pirates!

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

### 1 L'île du dieu Canard

(A) JOHANNE GAGNÉ

### 2 Les sœurs Latulipe

(A) CAROLINE MEROLA

(I) CAROLINE MEROLA

(C) CHEVAL MASQUÉ

(E) BAYARD CANADA LIVRES, 2009, 48 PAGES, 6 À 10 ANS, 8,95 \$

Voici deux aventures différentes, pleines de péripéties.

Dans l'histoire de Johanne Gagné, le bateau de pêche du père de Thomas est en panne. Père et fils vont donc en ville pour acheter la pièce défectueuse. Plutôt que d'entrer au magasin, Thomas préfère nager dans la baie. Soudainement, il est aspiré par un tunnel sous-marin et se retrouve sur une île peuplée de cannibales. Grâce à ses palmes, on le prend pour le dieu Canard, ce qui lui évite d'être mangé. Mais comment retournera-t-il chez lui?

Palpitante et facile à comprendre, cette histoire invite le lecteur au bord de la mer puis dans un lieu exotique. Cela permet à l'auteure d'introduire un vocabulaire diversifié. Plusieurs mots ayant un rapport avec le monde maritime sont d'ailleurs imprimés en bleu, ce qui les met en évidence.

Dans *Les sœurs Latulipe*, on fait la connaissance de deux pestes, Josée et Manon, qui ont beaucoup d'imagination pour inventer des mauvais coups. Josée est particulièrement méchante avec Paul. Celui-ci ne se

laisse pas intimider; alors que Josée se sauve du garçon, elle tombe à la rivière. Paul la sort du pétrin. Josée s'aperçoit qu'elle a envie de lui dire des mots gentils. Un jour, elle y arrivera.

Tout au long de ce récit, on a droit à une ribambelle de mauvaises actions des deux sœurs. On ne sait pas ce qui les pousse à agir ainsi. On comprend cependant qu'elles ont de l'imagination et qu'elles l'utilisent négativement. Le portrait est sombre. Le revirement de la fin nous réserve une morale digne de la comtesse de Ségur.

Prenant une grande place dans ces romans, les illustrations très vivantes et détaillées campent à merveille la personnalité des héros et les lieux où se déroulent les histoires. Les dessins au trait sont rehaussés de masses de la même couleur que les mots que l'on veut mettre de l'avant. L'ensemble est très dynamique et accrocheur.

Ces deux textes honnêtes, mais plutôt conservateurs, ne réinventent certes pas la littérature jeunesse. Ils ont cependant les qualités nécessaires pour encourager les jeunes à lire : histoires bien amenées, nombreux rebondissements, lisibilité, dessins parlants. Et ça, c'est déjà pas mal.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

### 3 Mange ta soupe, Marlou!

(A) MARIE CHRISTINE HENDRICKX

(I) JULIE COSSETTE

### 4 Mimi Poutine et les crayons disparus

(A) GENEVIÈVE LEMIEUX

(I) JEAN MORIN

(C) CHEVAL MASQUÉ

(E) BAYARD CANADA LIVRES, 2009, 32 ET 40 PAGES, 6 À 10 ANS, 7,95 \$ ET 8,50 \$

Cette collection comporte trois niveaux de lecture. *Marlou!*, dans «Au pas» (premier niveau), est destiné à des lecteurs qui commencent à lire seuls des romans, et *Mimi Poutine*, dans «Au trot» (deuxième niveau), s'adresse à des lecteurs un peu plus autonomes d'environ 8 ans.

La bien-nommée Marlou Minestrone mange de la soupe tous les soirs car, comme ses parents ne cessent de le lui répéter, la soupe, ça fait grandir! Un matin, Marlou se rend compte que, pendant la nuit, elle a grandi, grandi, grandi... jusqu'à devenir plus grande que ses parents. L'humour de cette histoire plaira beaucoup aux plus jeunes lecteurs : il s'agit d'une situation invraisemblable, l'exagération d'une phrase connue (Mange ta soupe, ça fait grandir!) qui nous catapulte dans l'imaginaire pur, et cet aspect est renforcé par le vocabulaire («une catastrophe catastrophique») et par les éléments du récit (la mère de Marlou doit lui tailler une nouvelle robe à même les rideaux). Les illustrations montrant des personnages aux traits exagérés, un peu bédé, sont tout à fait dans le ton de cette histoire très amusante.

Mimi Poutine (qui ne mange que de la poutine — à la confiture, aux fruits, à la guimauve) est l'héroïne de l'histoire qui porte son nom et qui prend la forme plutôt classique d'une enquête, résolue bien sûr grâce à l'ingéniosité de la petite fille. Lorsque les crayons de couleur se mettent à disparaître de sa classe, la débrouillardise Mimi met tout en œuvre pour démasquer le coupable. Une histoire linéaire, qui finit bien et qui diffère peu du canevas convenu du récit d'enquête, mais que les jeunes lecteurs prendront plaisir à lire de façon autonome grâce au vocabulaire bien adapté à leur niveau.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice



### 5 Un colibri bien mal pris!

- (A) FERNANDE D. LAMY  
(I) SARAH CHAMAILLARD

### 6 Un merle au royaume

- (A) ÉDITH BOURGET  
(I) NADIA BERGHELLA  
(S) CAMILLE ET LÉO  
(C) OISEAU-MOUCHE

(E) DU PHÉNIX, 2008 ET 2009, 46 ET 52 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 7,95 \$

La collection «Oiseau-mouche» s'enrichit de deux nouveaux titres. Deux courts romans où les oiseaux sont à l'honneur. Dans *Un colibri bien mal pris!*, Vroou, petit oiseau-mouche aventureux, cherche sans succès à se faire des amis. Il fonce tête première dans les ennuis. «Bien mal pris», il a grandement besoin d'aide. Heureusement, une gentille jardinière vient à son secours. Dans ce court récit, elle raconte une histoire qu'elle a elle-même vécue; elle s'y donne le rôle de la gentille jardinière. Mais dans quel but, à quelle fin? Mystère!

Un oiseau comme personnage principal, voilà qui n'est pas commun, pour ne pas dire risqué! Si l'écriture est fluide et soutenue, la trame narrative reste ténue et dépourvue d'intérêt. Quelques informations distillées dans le premier chapitre renseignent le lecteur sur les oiseaux-mouches. Les illustrations numériques de Sarah Chamailard, qui parsèment l'ouvrage, compensent la minceur de l'intrigue. En somme, l'ensemble se révèle très peu convaincant.

Dans *Un merle au royaume*, les jumeaux Camille et Léo partent à l'aventure dans le jardin entourant leur maison qui, grâce à leur imagination, se transforme en château. Là, ils découvrent un oisillon tombé de son nid, caché à l'ombre d'une feuille. Toute la famille se mobilise pour protéger et apprivoiser le petit merle, baptisé Merlin. L'entraide et la compassion sont au rendez-vous. L'oisillon reprend des forces et retrouve sa liberté.

Édith Bourget, artiste prolifique, n'en est pas à ses premières armes en littérature. En 2003, son premier livre jeunesse *Autour de Gabrielle*, un recueil de poésie publié chez

Soulières éditeur, lui a valu le Prix France-Acadie.

Ce petit roman à l'écriture soignée est bien adapté aux jeunes lecteurs. Rédigé dans un style simple et vivant, le texte est aéré et découpé en courts chapitres. Les nombreux dialogues rendent le récit vivant et cette pétulance se trouve renforcée par les illustrations crayonnées, très expressives, qui agrémentent l'ouvrage. Ce petit roman ravira tous les jeunes amoureux de la nature.

MARIE-CLAUDE RIOUX, pigiste

### 7 Les fées à l'école

- (A) ISABELLE LAROUCHE  
(I) KARINE MONTPETIT

### 8 La petite fille du fleuve

- (A) BERTHIER PEARSON  
(I) NADIA BERGHELLA  
(C) LES MAÎTRES RÊVEURS

(E) DU PHÉNIX, 2008, 100 ET 76 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Ces deux romans carburent à l'imaginaire, à la féerie, à la mystification, écrits par deux anciens enseignants qui se fondent sur une vision romantique de l'enfance. Il faut croire au père Noël.

*Les fées à l'école* s'adresse aux petites filles qui ont des étoiles dans les yeux à la vue de personnages magiques aux petites ailes dorées. Dans une école de jeunes filles privilégiées, on propose un projet à une classe de deuxième année : attirer des fées en concevant des portes magiques où elles pourront passer. Prétexte à activités scolaires diverses, il s'appuierait sur une expérience vécue. Même si le projet regorge de créativité, on est gêné par le côté trop mignon qui transparait à chaque détour. Des enseignants pourraient s'en inspirer pour créer en classe un environnement féérique. Dans un contexte mixte, le projet pourrait mal fonctionner.

*La petite fille du fleuve*, plus symbolique, présente une gentille sirène séduisante aux yeux d'un petit garçon : pas évident, à cet âge, de rêver de sirènes et de séduction. Le

conte, s'il se fait moral, n'en accumule pas moins les maladresses de style, dont de trop nombreuses répétitions ou des descriptions surannées, comme «les petits doigts de l'aurore peignent l'horizon de rose et de bleu». Les garçons ne s'y retrouveront pas, ni les petites filles. Ce livre cherche ses lecteurs parmi les enfants alors qu'il représente les souvenirs nostalgiques d'un adulte : la Gaspésie, un vieux pêcheur, le fleuve, la belle nature, les éperlans. C'est adorable, mais pour qui au juste? Quant aux illustrations, dans les deux cas, elles appuient bien texte et contexte.

Mystification, féerie, imaginaire. Faut-il s'en inspirer, les proposer aux jeunes élèves, faire comme si c'était vrai? Ou doit-on s'en tenir à des bases plus réalistes? Fleur bleu ou réel? Le choix est strictement pédagogique. Les deux auteurs ont opté pour la magie, mais présentée comme la réalité; on ne saurait mettre leur bonne volonté en doute. Selon sa propre vision pédagogique, on aimera ou pas suivre le même parcours irréaliste.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

### 9 La disparition de Gaston

- (A) NADYA LAROUCHE

### 10 Les pépins de Fabio

- (A) SONIA K. LAFLAMME  
(I) ÉRIC PÉLADEAU  
(C) VIVE LE VENT!  
(E) VENTS D'OUEST, 2009, 76 ET 78 PAGES, 7 À 9 ANS, 8,95 \$

Dorothée se croit un peu trop grande pour aimer les nounours. Pourtant, Gaston trône encore sur son lit. Le soir où il bascule sur l'affiche de sa vedette préférée, elle le secoue comme un vieux plumeau. Gaston atterrit sur une pile de vêtements à donner. Au réveil, aucune trace du nounours! Dorothée et Annabelle sont prêtes à tout pour le retrouver...

L'histoire évoque une des premières expériences affectives qui marquent l'enfance. Elle donne raison aux grands enfants qui

aiment garder leur vieille peluche auprès d'eux. Le style alerte agrmente la lecture, le suspense livré au compte-goutte incite à aller de l'avant, les rebondissements font craindre le pire tout en alimentant l'espoir d'assister aux retrouvailles. Le retour de Gaston à la maison est un dénouement qui respecte la sensibilité enfantine.

Ces deux amies expriment des émotions qui permettront aux fillettes d'entrer facilement dans leur peau. En revanche, les garçons risquent de décrocher rapidement. L'aventure mouvementée du dépotoir, où des protagonistes virils entrent en scène, pourrait rattraper ceux qui auront su patienter jusqu'au quatrième chapitre.

Pour sa part, Fabio raffole tellement des pommes qu'il les croque à pleines dents jusqu'au trognon. «Fais attention aux pépins! L'avertit sa mère. Un pommier pourrait pousser dans ton corps.» Un jour, la peau de Fabio commence à verdir, des fleurs apparaissent au bout de ses doigts, une petite tige pousse sur sa fesse... Le garçon-arbre finira-t-il ses jours sous forme de planches?

Les premières pages semblent vouloir nous vendre l'idée qu'il faut manger des pommes. Puis l'imaginaire s'emballe, le récit s'anime, il réussit à captiver l'attention. Fabio rappelle que les arbres sont des êtres vivants. Il fait entrevoir leur utilité. Il encourage à se préoccuper de leur sort. Ce faisant, il nous amuse, nous surprend, arrive à nous émouvoir. Son aventure est drôle, vivante, intelligente. Voilà une douce fantaisie pour les amateurs d'histoires vraies et mystérieuses!

Chaque livre profite de quelques illustrations qui mettent un peu de piquant en noir et blanc. Une nouvelle collection à suivre!

CAROLE FILION, spécialiste en littérature d'enfance et de jeunesse



### 1 La tourterelle triste

- Ⓐ SYLVAIN MEUNIER
- Ⓛ ÉLISABETH EUDES-PASCAL
- Ⓢ RAMICOT BOURCICOT
- Ⓒ PREMIER ROMAN
- Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2009, 62 PAGES, 7 À 9 ANS, 8,95 \$

Dans ce cinquième tome de la série, Ramicot et son meilleur ami Carlito sauve une nouvelle élève des griffes de la bande au gros Bob. Fatima est une jeune Arabe nouvellement arrivée dans le quartier. Grande amie des oiseaux, elle se lit rapidement d'amitié avec Ramicot, et fait battre le cœur de Carlito. L'inquiétude assombrit les traits de Fatima : son père est parti chercher la grand-mère de l'enfant dans son pays d'origine, où la guerre vient d'éclater. Depuis, Fatima et sa mère sont sans nouvelles. Dans le dernier chapitre, le père et la grand-mère sont de retour. Le père de Fatima se rend à l'école de sa fille et fait un discours émouvant : «La nature, quand elle se déchaîne, ne choisit pas ses victimes [...] La guerre non plus ne choisit pas ses victimes. À la différence des tempêtes, on pourrait éviter les guerres. Ce sont les humains qui en décident.»

Sylvain Meunier fait d'une simple anecdote un roman captivant. Son style est empreint de fantaisie et de petites perles de poésie. Ce court récit aborde avec habileté et sans détour les thèmes du racisme, du harcèlement, de la religion et de la protection de la nature. Les illustrations d'Élisabeth Eudes-Pascal, son trait nerveux et expressif, accompagnent bien le texte. Un roman indispensable à mettre entre les mains du plus grand nombre.

MARIE-CLAUDE RIOUX, pigiste



### 2 Diane et le loup

- Ⓐ MICHEL OUELLETTE
- Ⓛ RÉJEAN ROY
- Ⓒ LUNE MONTANTE
- Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2009, 36 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

### 3 Des étoiles sur le lac

- Ⓐ MICHEL LAVOIE
- Ⓛ ÉRIC PÉLADEAU
- Ⓒ VIVE LE VENTI
- Ⓔ VENTS D'OUEST, 2009, 74 PAGES, 7 À 9 ANS, 8,95 \$

La violence, et les réactions qu'elle suscite, est le thème commun de ces deux miniromans. *Diane et le loup* transpose sous forme de conte les difficultés d'une petite fille dont les parents divorcés (devenus une méchante sorcière et un monstre terrible) se disputent fréquemment. Le divorce devient ici un sort jeté par un ensorceleur qui a changé les parents en créatures querelleuses. Le vieux loup du zoo deviendra le confident et l'ami de Diane et l'aidera à mieux vivre sa nouvelle réalité familiale. L'emploi du fantastique, bien qu'intéressant, va un peu loin et fait perdre de vue l'aspect réel de la situation. La fin est toutefois réaliste : ses parents ne se disputent plus, mais sont toujours séparés. Pas une fin de conte de fées, mais une lueur d'espoir pour Diane. Un roman non pas parfait certes, mais qui aborde avec originalité un thème difficile.

L'auteur *Des étoiles sur le lac* s'est inspiré d'une peur intense de la guerre qu'il a vécue enfant pour écrire ce récit. La guerre entre les peuples est une thématique difficile à traiter, et le résultat est ici plus ou moins heureux. Le vocabulaire semble artificiel pour des enfants de cet âge. Le traitement est naïf aux yeux d'un adulte, mais l'histoire montrera peut-être aux jeunes qu'ils ont le pouvoir de changer les choses. L'aspect le plus intéressant de ce roman est de montrer comment les disputes, même les plus anodines, peuvent dégénérer en conflits sérieux. Le bel objectif de paix et d'amour multiculturel de la fin m'a semblé rose bonbon, et je me demande si cela trouvera un véritable écho chez les jeunes.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice





#### 4 Pas de betteraves pour les vaches

- Ⓐ RAYMONDE PAINCHAUD
- Ⓛ MARIE-CLAUDE FAVREAU
- Ⓢ JOLAINE ET PAMÉLA

#### 5 Des vacances forcées

- Ⓐ CLAUDINE PAQUET
- Ⓛ CLAUDE THIVIERGE
- Ⓢ QUELLE VIE DE CHAT!
- Ⓒ SÉSAME
- Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2009, 79 ET 106 PAGES, 6 À 9 ANS, 8,95 \$

Jolaine et Gaétan Centracas sont devenus inséparables, au grand dam de Paméla. La petite fille se sent délaissée par sa sœur et tente d'attirer son attention en essayant de l'impressionner, mais ce n'est pas sans risque.

*Pas de betteraves pour les vaches* est la huitième aventure de la série «Jolaine et Paméla». Il est question ici de jalousie et d'amour. Raymonde Painchaud met en scène avec fraîcheur et humour des thèmes habituellement traités sous un angle moralisateur, et ce même lorsqu'il est question d'imprudences et de bêtises. Ici, cocasserie et inventivité prévalent sur les leçons. Ce petit roman se distingue aussi par ses héros hauts en couleur et aux personnalités variées. Entre Jolaine, la scientifique délurée, Paméla, la casse-cou et Hugues l'inventeur, le lecteur ne s'ennuie pas. L'auteure prend également soin de ses lecteurs et leur fait confiance. Elle ne les sous-estime pas et leur propose une narration habile, qui ne tombe pas dans le «simplisme».

Un petit bémol, pourtant, concernant les retrouvailles des deux sœurs, chute du récit. Celle-ci n'est pas assez étoffée, car elle tombe de façon un peu facile et abrupte, ce qui rompt avec le dynamisme et l'originalité auquel le lecteur s'était habitué.

*Des vacances forcées* met en scène la chatte siamoise Pirouette pour une seconde fois. Ses maîtres l'emmènent en vacances avec son acolyte Boule de Neige, ce qui est loin de plaire aux deux chats.

Le récit est livré par deux voix, celle de Pirouette et celle de son maître, ce qui rythme le roman. La lecture est facile sans pour autant

se limiter à des structures trop linéaires. Pourtant, même si la narration se tient, son contenu est peu enlevé, et les personnages et les situations manquent d'envergure. Le récit est chaotique, car il frôle sans jamais les atteindre divers registres comme la cocasserie, l'humour, l'aventure. Un miniroman peu surprenant puisqu'il se perd dans la banalité commune aux romans animaliers.

ALICE LIÉNARD, libraire

### Romans

#### 6 La première pierre

- Ⓐ DON AKER
- Ⓛ MARIE-ANDRÉE CLERMONT
- Ⓒ CONQUÊTES
- Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2009, 456 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 \$

On préfère insister, quand il s'agit d'évoquer la jeunesse, sur la beauté et la fraîcheur de ces années d'insouciance. Pourtant, il peut arriver que la méchanceté n'attende pas la maturité avant de germer. Don Aker a opté pour une peinture sans complaisance de cet instinct destructeur qui caractérise une certaine délinquance juvénile. Que le lecteur soit bien averti : il ne sert à rien de lire *La première pierre* avec des lunettes roses; la réalité qu'on y trouve décrite est désespérée et violente.

Lorsqu'il fait tomber une pierre du haut d'un viaduc, Reef ne se doute pas à quel point son inconscience colérique aura des conséquences désastreuses sur la vie de Leeza, de ses proches et, par ricochet, sur la sienne propre. Sans doute afin de nous faire prendre conscience de toute l'étendue des progrès de la démarche rédemptrice et de l'évolution de Reef, Aker n'essaie nullement de nous rendre son jeune héros sympathique ou de proposer des circonstances atténuantes à ses actions délinquantes. Reef est le produit de son environnement socio-économique, mais jamais cherche-t-on à en faire une victime. Responsable de ses ges-

tes, de ses choix de vie, il ne peut qu'en affronter les conséquences.

Au-delà du message positif (oui, on peut s'amender et changer fondamentalement), il faut retenir de ce roman réfléchi et maîtrisé toutes les ramifications psychologiques et ce souci du détail qui montre que l'intrigue a été longuement murie.

SIMON ROY, enseignant au collégial

#### 7 Ici Julie Joyal

- Ⓐ JEAN-PIERRE APRIL
- Ⓔ XYZ ÉDITEUR, 2009, 162 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 19 \$

Dans un futur proche, Julie, 12 ans, vit seule avec Mad-Mado-Madeleine, sa super-maman en «BO» (*burn-out*, ou «arrêt-maladie pour surmenage»). Julie est née par insémination artificielle. Le mini psy de Mado conseille à Julie d'écrire aux étoiles pour clarifier ses idées. Elle le fait, ce qui nous donne un monologue étrange. Elle cherche son père (parfait, forcément), en trouve un, qui est aussi celui de sa copine, mais c'est un faux, un acteur, et Julie apprend qu'elle ne retrouvera jamais le vrai.

*Ici Julie Joyal* porte en sous-titre «Une sorte de petit roman en quarante et un tableaux». Il s'agit de la version gonflée de la nouvelle «Julie Joyal appelle les étoiles», dans le recueil *N'ajustez pas vos hallucinettes*, paru en 1991 chez Québec Amérique. Elle était déjà bien, la nouvelle; ça ne l'a pas tellement arrangée d'être re-nouvelée aux stéroïdes, mais comme c'est encore dans le «pas mal», on se laissera charmer par ce jeu dans et autour des mots.

La Julie, c'est le produit bizarre de Zazie (celle du métro) et du petit Nicolas (celui de Goscinny et Sempé). Elle porte un regard faussement juvénile mais fort critique sur un monde juste un peu plus absurde que le nôtre, où les petites filles n'ont pas de papa du tout. Quant à l'auteur, il se regarde écrire, il y a beaucoup de jeux et d'allitérations, mais ça se laisse lire avec plaisir. Cela dit, pour apprécier ces jongleries verbales, douze ans